

Le monument aux morts de la commune

A l'occasion de la commémoration du 11 novembre 2016, les élèves de CM2 de l'école de Saint-Urbain ont effectué des recherches sur le monument, d'abord sur place (prises de notes, photographies, dessins), répartis en petits groupes de travail puis en classe, sur Internet ou encore grâce à des documents d'archives fournis par M. Vignon, maire de la commune et M. de Boisanger. Voici la synthèse de ces recherches :

1- Le monument aux morts de Saint-Urbain se trouve dans le cimetière, à côté de l'église, pour rendre hommage aux morts des guerres passées. C'est le conseil municipal de Saint-Urbain qui en a décidé sa construction, en 1920.

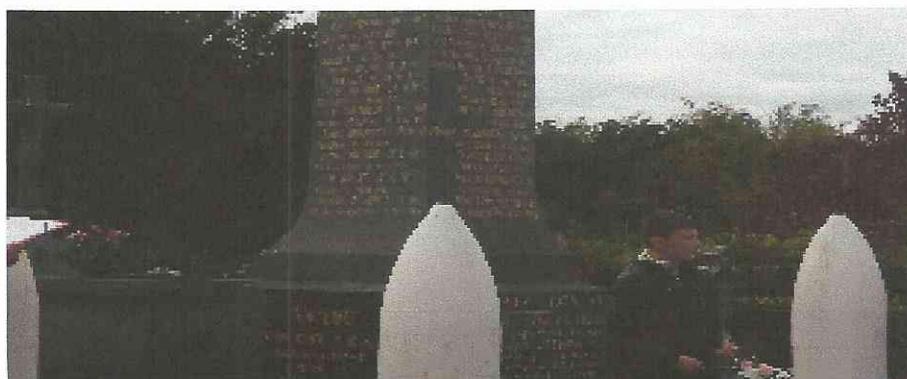
La légende de la vierge dorée d'Albert : Le 15 janvier 1915, un obus frappe la statue de la vierge dorée située sur le clocher de l'église d'Albert, elle s'effondre et reste penchée à l'horizontale sur ce même clocher. La légende précise que les soldats britanniques disaient : « Quand la vierge d'Albert tombera, la guerre finira ». Effectivement, en avril 1918, c'est ce qui s'est produit, quelques mois avant l'armistice....

Dans le cimetière de Saint-Urbain, se trouve une réplique unique de cette même statue, érigée en hommage à tous les combattants d'Ovillers-La-Boisselle, située non loin d'Albert.

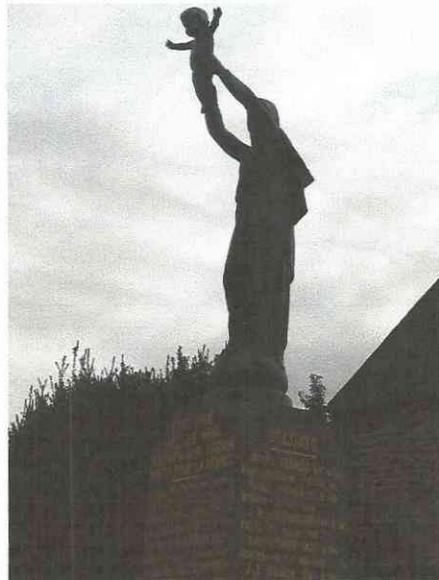


2- Le monument est délimité par quatre obus. Il a la forme d'un carré en longueur et, en largeur, il a la forme d'un rectangle. On a utilisé comme matériaux : de la pierre, de l'ardoise, des fleurs, du métal, du bronze. Il fait 8 m de longueur et 4 m de hauteur, les obus mesurent 90 cm de circonférence et 91 cm de hauteur.

En 1920, le conseil municipal achète les quatre obus pour une dépense totale de 57F 46.



3- Les personnages représentés sont Marie et Jésus. Marie tient Jésus dans ses bras au-dessus de sa tête. Les enfants figurent rarement sur les monuments et symbolisent les générations futures, celles qui ne devraient pas connaître la guerre grâce au sacrifice des poilus qui ont mené la première guerre mondiale.



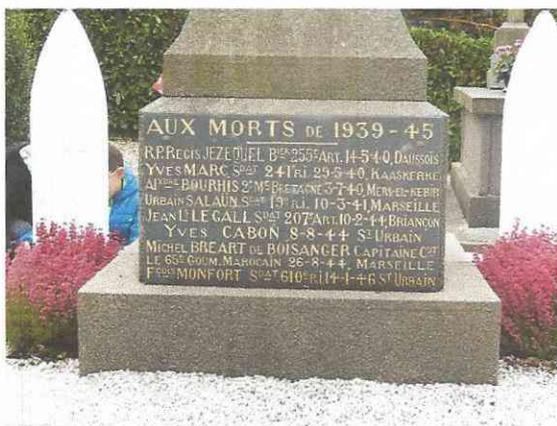
4- Sur le socle, on peut lire une formule d'hommage : « EVIT DOUE HAG AR VRO SOLDATS DE ST URBAIN MORTS POUR LA FRANCE »

En breton, cela signifie : Pour Dieu et le pays .

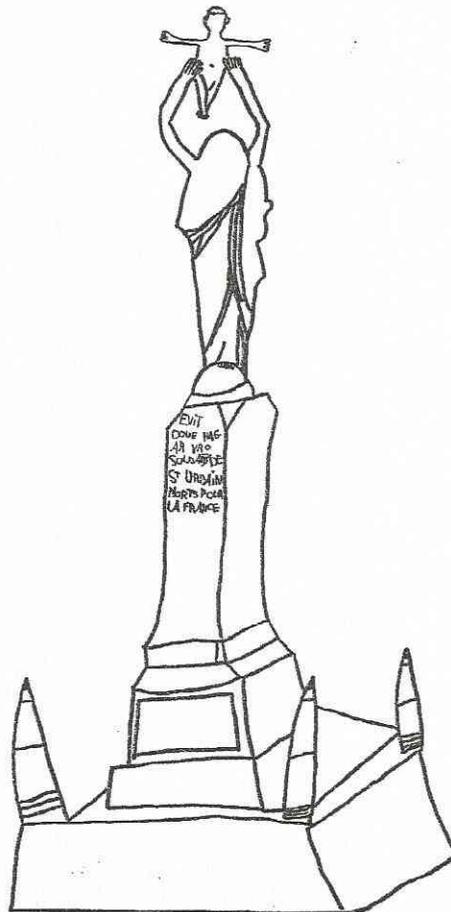
Sur le monument aux morts il y a 41 noms inscrits .

Sur le monument, les grades sont indiqués : capitaine, caporal, lieutenant, sergent, garde ...

Plusieurs noms sont identiques : 3 de Boisanger, 3 Kernéis, 2 Floch, 2 Urbain, 2 Gourvès.



Photos et dessins réalisés sur place par des élèves de CM2



Lors d'une visite à l'école, M. de Boisanger nous a raconté en détail les tragiques événements qui ont coûté la vie à beaucoup de soldats bretons, dont son grand oncle Augustin, lieutenant au 19ème régiment d'infanterie.

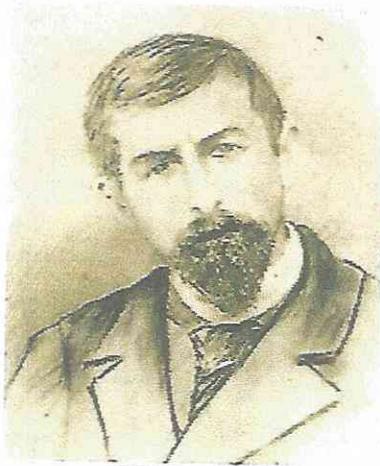
Cette bataille s'est déroulée le 17 décembre 1914 à Ovillers-la-Boisselle, dans la Somme. Lors de celle-ci, le lieutenant de Boisanger, grièvement blessé, refusa de se faire évacuer en prononçant ces mots, gravés ensuite sur le calvaire érigé sur place : « **Je n'abandonne pas mes bretons** »

A cette occasion, M. de Boisanger a insisté sur l'audace généreuse du capitaine allemand « Alfred Von Ellrichhausen » qui a permis de sauver d'une mort certaine plus d'une centaine de soldats bretons blessés au combat, ce qui nous prouve qu'au milieu de l'horreur, beaucoup d'hommes ont encore des attitudes « extraordinaires ».

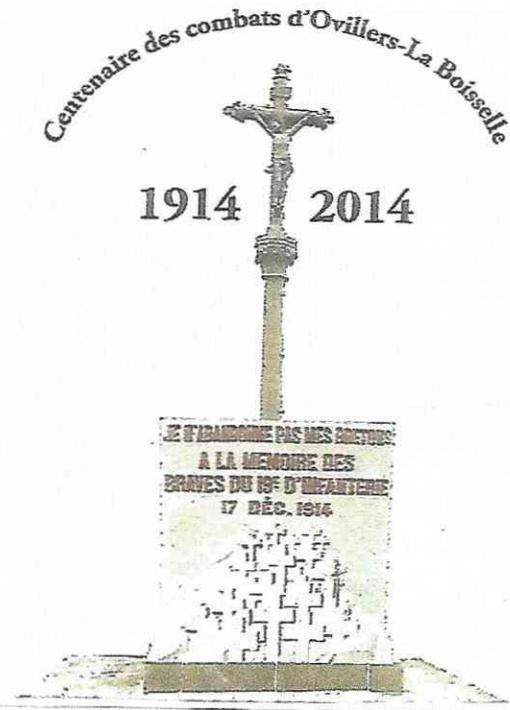
Dix ans plus tard, en 1924, un calvaire breton a été érigé par la famille à l'endroit même où le lieutenant de Boisanger a été enterré par les allemands au soir de cette bataille meurtrière.

Grâce à la région Bretagne, au Conseil Général du Finistère, à la commune de Landerneau, celle d'Ovillers-la-Boisselle, l'Office Central des Oeuvres Agricoles et des grandes entreprises qui en sont nées : Triskalia, Groupama, Crédit Mutuel de Bretagne (CMB) et Mutualité Sociale Agricole (MSA), au travail de l'association « Somme Remembrance » et à la famille de Boisanger, le calvaire a été restauré et ré-inauguré le 8 octobre 2011.

Le 13 décembre 2014, le centenaire de la bataille d'Ovillers a été commémoré en présence de nombreuses personnalités. A noter, l'invitation faite à une délégation allemande de Hünfeld, ville jumelée à Landerneau, afin de transmettre un beau message de réconciliation et de fraternité.



Portrait d'Augustin de Boisanger, Collection Triskalia



Né à Quimperlé, le 16 janvier 1874, Augustin Bréart de Boisanger est le petit-fils de l'écrivain La Villemarqué, auteur du Barzaz Breiz (chants populaire de la Bretagne, publié en 1839). En 1898, il s'installe au château de Kerdaoulas, à Saint-Urbain et commence à suivre les cours de l'école d'agriculture d'Angers. Il prend part à la création du syndicat agricole de Daoulas en 1901, puis à celle des Syndicats Réunis du Finistère. En 1911, il est le co-fondateur de l'Office Central et en devient le premier président. En 1914, alors âgé de 40 ans, il est mobilisé au 19ème régiment d'infanterie en tant qu'adjudant et a été nommé lieutenant en décembre, quelques jours avant sa mort car il a été tué à l'ennemi le 17 décembre 1914, à Ovillers-la-Boisselle. Pour lui rendre hommage, un calvaire a été érigé sur place dix ans plus tard.